

Fischer S. Le guépard court a sa perte. (unknown).

Keywords: 1NA/Acinonyx jubatus/agriculture/cheetah/conservation/education/endangered species/  
guarding dog/measure/status/activity/are/dogs

Abstract: An article on the conflict between the cheetah and agricultural activities. Any solutions are proposed, like replacing goats with more aggressive cows, isolating youngest calves near habitations and the use of guarding dogs. Conservation education and farmers information programs are described to improve the situation of the cheetah.

L'animal le plus rapide de la planète est aujourd'hui menacé de disparition. En Namibie, dernière terre d'asile des guépards sauvages, des hommes et des femmes se consacrent à leur sauvegarde.

omme des bêtes

# Le guépard court à sa perte

— Stéphane Fischer

Lise Hanssen déboule dans la cour au volant d'un pick-up blanc tout terrain. Aidée par un ranger, elle sort du coffre une grosse caisse en bois qu'elle s'empresse d'ouvrir. A l'intérieur gît un guépard qui gronde sourdement. Sous soporifique, l'animal est en piteux état. Sa patte gauche a perdu des griffes, les chairs sont à vif. Tout en appliquant une pommade antibiotique sur la plaie, Lise Hanssen explique: «Ce guépard sauvage mâle a passé six jours dans une cage en fer sans boire ni manger. C'est en creusant le fond de la trappe qu'il s'est blessé. Ne sachant que faire, les paysans qui l'ont pris au piège nous ont appelés pour s'en débarrasser.»

La scène se déroule à Okonjima, une oasis de verdure perdue dans les hauts plateaux arides du centre de la Namibie, à 200 kilomètres au nord de Windhoek, la capitale. Un lieu un peu particulier, qui héberge avec le même souci d'hospitalité des touristes et des félins. Les premiers disposent d'une piscine et de bungalows luxueux, et paient les séjours des seconds... Il y a quatre ans, la Sud-Africaine Lise Hanssen et son mari Wayne, Namibien, ont créé ici la Fondation Africat afin de préserver et sauver les derniers guépards en liberté.

Les temps sont durs pour ces félins, sprinters racés capables de pointes de 120 km/h. Malgré cette prodigieuse vitesse, les guépards ont aujourd'hui de la peine à rester dans la course, c'est-à-dire à survivre. Sur la planète, ils ne sont plus que douze mille. Exterminés en Inde et en Asie, ils se

concentrent surtout en Afrique: Namibie, Afrique du Sud, Botswana, Kenya.

Bien qu'abritant la plus grande population mondiale de guépards en liberté (environ trois mille individus), la Namibie est loin d'être pour eux une terre promise. Les paysans et les éleveurs, qui possèdent plus de la moitié du sol, livrent en effet une guerre impitoyable à cet animal qu'ils considèrent comme l'ennemi numéro un. Un veau est tué? Un mouton égorgé? C'est la faute du guépard. Résultat: ces félins ont beau être protégés, les paysans gardent le droit de les abattre s'ils représentent un danger pour leur propriété et leurs biens. «En dix ans, plus de sept mille guépards ont été tués.» Wayne Hanssen, un colosse blond avec pistolet et poignard à la ceinture, est furieux. Lui-même fils de paysan, il

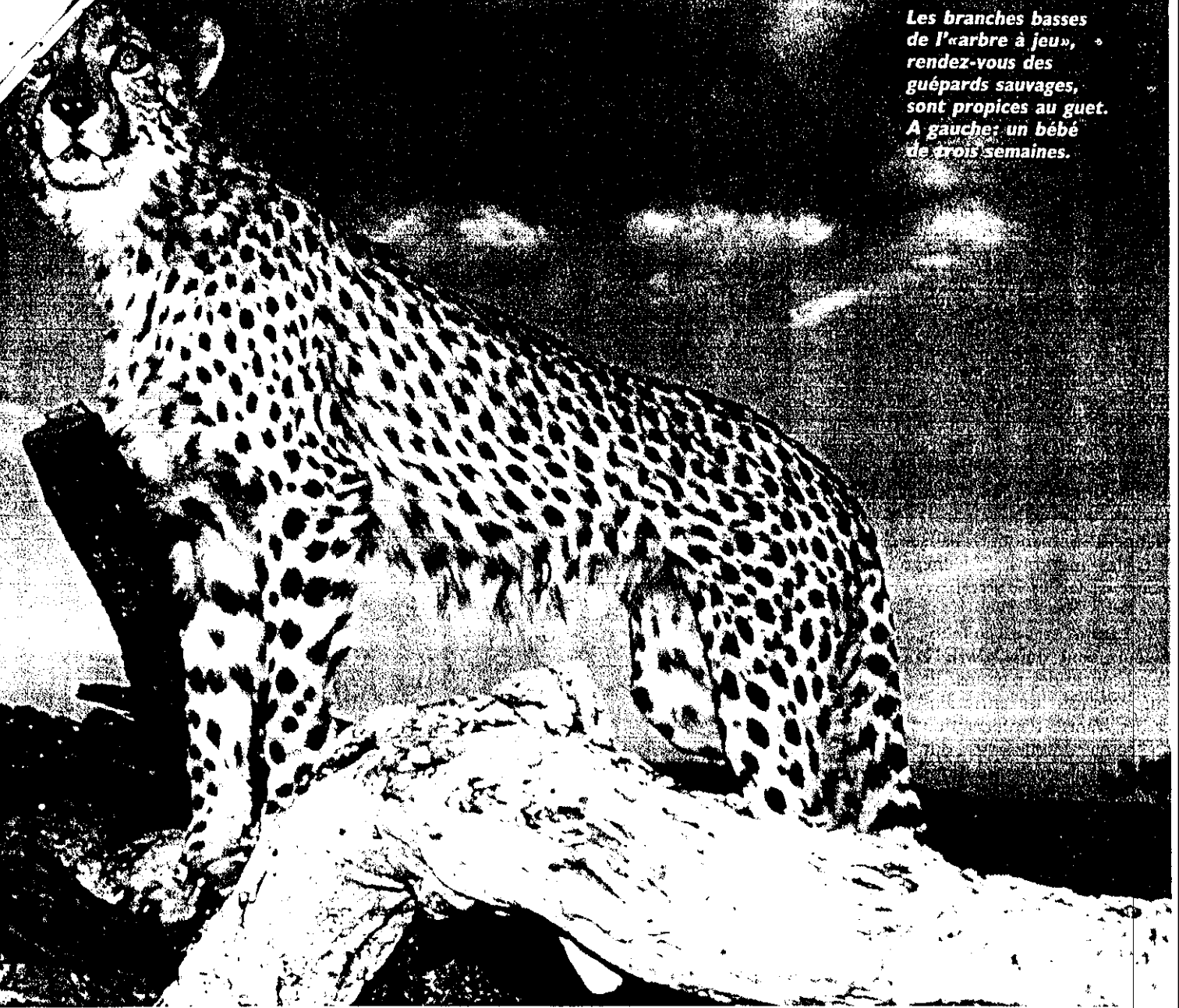
a grandi dans la haine du guépard: «J'ai été écoeuré par le massacre de ces animaux. Lorsque j'ai repris la ferme, j'ai renoncé à l'élevage et vendu toutes les bêtes pour me consacrer à la sauvegarde des guépards.»

**Sauver les guépards blessés.** Ainsi sont nées la ferme-refuge d'Okonjima et la Fondation Africat. Plus d'une centaine de félins malchanceux, pris au piège, y ont déjà séjourné. Tous ont été soignés et relâchés avec succès, dans la région ou dans des parcs nationaux d'Afrique du Sud et de Zambie.

Pour le guépard groggy qui récupère dans sa cage, les choses ne se présentent donc pas trop mal. Les gestes sûrs et décidés, Lise enfonce une seringue dans la cuisse du félin: la prise de sang permettra de détecter d'éven-



PHOTOS SÉVERINE FENNY



*Les branches basses de l'arbre à jeu, rendez-vous des guépards sauvages, sont propices au guet. A gauche: un bébé de trois semaines.*

tuelles maladies. Une piqûre d'antibiotique, un contrôle de la mâchoire, un bref passage sur la balance suivi du marquage à l'aide d'une puce électronique fixée sur l'oreille, et l'animal est laissé en paix. Dans quelques heures, il sera remis en liberté surveillée dans un champ clôturé où se trouvent déjà seize autres pensionnaires.

16 heures, l'heure du thé. Servis par Rosalie et Donna, les sœurs de Wayne, les touristes sirotent leur boisson et dégustent une pâtisserie dans le patio fleuri. Soudain les babillages cessent. Conduits par Lise, «Chinga», «Chui» et «Cesar», trois guépards domestiqués, font leur apparition. Lise jette des morceaux de viande que les trois félins dévorent couchés sur l'impeccable gazon. La séquence aventure ne fait que débiter pour les touristes. Dans quelques instants, un groupe gagnera en Jeep les collines rocheuses qui bordent les terres des Hanssen pour observer les léopards sauvages. Lise

emmène l'autre groupe vers l'enclos aux guépards. Attirés par l'odeur de la viande que la jeune femme emporte avec elle, une dizaine de guépards suivent la Jeep en courant. Lise accélère, les guépards aussi. «Ça leur fait un peu d'exercice», sourit-elle. A l'heure du repas, Lise veille à ce que chaque animal reçoive sa ration.

Arrêt devant un autre enclos où cinq jeunes guépards orphelins guettent l'arrivée de leur maîtresse. Leurs mères, tuées par des fermiers, n'ont pas eu le temps de leur apprendre à chasser. Les Hanssen essaient de les remplacer. «C'est très difficile, reconnaît Lise. De temps à autre, ils réussissent à attraper des mangoustes. On leur donne aussi des dépouilles d'antilopes fraîchement abattues.»

**Responsabiliser les paysans.** Le sort des guépards de Namibie ne laisse manifestement pas les gens indifférents. A 100 kilomètres de la ferme

coscue des Hanssen se trouve le siège d'une autre fondation vouée à la sauvegarde des guépards, le Cheetah Conservation Fund (CCF). Le décor est plus austère. Une ferme défraîchie dotée d'ordinateurs et d'une bibliothèque, une grange convertie en salle de conférences, quelques huttes pour accueillir d'éventuels visiteurs et une salle des machines où ronronnent bruyamment les deux générateurs qui fournissent l'électricité.

Installés sur cette ferme de 73 000 hectares depuis 1990, Laurie Marker-Kraus et Daniel Kraus, le couple de scientifiques américains qui dirige la fondation, prônent une approche plus intellectuelle du problème. Laurie, cheveux longs et bouclés, la quarantaine, s'explique: «La survie des guépards ne peut être assurée qu'à travers l'éducation et l'information. Il faut que chaque Namibien se sente concerné par la sauvegarde de ces animaux. ►

## comme des bêtes Le guépard court à sa perte

Nous visons surtout les enfants qui sont l'avenir du pays. A ce jour, nos programmes éducatifs ont déjà touché plus de 35 000 écoliers.»

Récemment, Laurie a entrepris une vaste étude visant à mieux comprendre les raisons qui poussent les éleveurs et les paysans à tuer les guépards: «Ces félins se nourrissent principalement d'antilopes sauvages, explique-t-elle. Mais quand ces proies viennent à manquer, ils se tournent vers les moutons, les chèvres et les veaux, si faciles à attraper.»

Laurie et ses collaborateurs sont donc partis à la rencontre des paysans. Ils ont organisé des entretiens et des séances d'information au cours desquels ils ont suggéré diverses solutions pour limiter les pertes: introduction de vaches, plus agressives de nature que les chèvres, isolation des jeunes veaux dans des enclos près des habitations, dressage de chiens de garde. Le meilleur moyen de tenir à distance les prédateurs, c'est d'électrifier les clôtures, mais, vu l'imposante taille des domaines (des centaines de kilomètres carrés), une telle opération s'avère terriblement coûteuse.

En collaboration avec les zoos et musées des Etats-Unis, le CCF a également participé à la collecte de sperme de guépards sauvages en Namibie en vue de la reproduction d'animaux en captivité. Objectif: régénérer la race en évitant un excès de consanguinité. Depuis quelques années, les chercheurs se sont en effet aperçus que les guépards présentent une très faible variété génétique entre individus. Un peu comme si tous les animaux se reproduisaient entre frères et sœurs. Cette grande uniformité génétique, qui résulterait d'une diminution brutale de la population survenue il y a dix mille ans, rend les guépards très vulnérables à certaines maladies.

Après des années de travail, Laurie Marker-Kraus reste fascinée par une particularité des guépards namibiens: ceux-ci élisent un «arbre à jeu»,



le plus souvent un vieil acacia doté de branches basses sur lesquelles ils adorent s'allonger pour surveiller les environs. On trouve un de ces arbres près de la clôture métallique qui délimite la ferme du CCF. Laurie y emmène «Chewbacca», un jeune adulte de 18 mois, la mascotte de la fondation. Au pied du tronc, «Chewbacca» renifle quelques crottes fraîches, s'éloigne en grondant, visiblement peu à l'aise. «Un mâle est venu marquer son territoire la nuit dernière», murmure Laurie.

Les arbres à jeu, vrais centres d'informations, jouent un rôle vital pour les guépards qui viennent y renifler la présence d'autres individus: femelles en chaleur, mâles ennemis, etc. Cette curiosité leur est souvent fatale. Les paysans placent délibérément des pièges près de ces arbres: de longues cages métalliques ouvertes à une extrémité, qui se referment dès que le guépard y pénètre.

«Chewbacca» s'approche d'un de ces pièges qui lui a coûté la liberté huit mois plus tôt. Trop petit, il a été épargné par le paysan. La plupart des guépards n'ont pas cette chance et sont abattus. Leur dépouille est parfois revendue, la peau rapportant 300 dollars namibiens (100 francs suisses) environ.

Mais il est permis d'espérer des jours meilleurs, puisque les paysans se montrent de plus en plus tolérants. Il n'y a pas longtemps, ils tuaient encore huit cents guépards en moyenne annuelle; aujourd'hui, ils se contentent d'abattre deux cents animaux par an, affirme Kristin Novell, une biologiste américaine chargée de la protection du guépard par le Gouvernement namibien. Cette scientifique, qui travaille sous l'égide de l'Union internationale de la conservation de la nature, sise à Gland, en Suisse, se défend d'être trop alarmiste. A vrai dire, elle pense que le guépard, qui a besoin d'un territoire de 1500 kilomètres carrés environ, est encore moins menacé par les paysans que par les prédateurs rivaux établis dans les parcs nationaux, celui d'Eto-sha par exemple: «Les lions tuent les petits des guépards. Les hyènes et les léopards volent leurs proies. De plus, dans les parcs, les guépards attrapent souvent une maladie mortelle, l'anthrax, qui touche normalement les herbivores.» Et voilà pourquoi, en Namibie, la très grande majorité des guépards (95% environ) préfèrent vivre en terres agricoles plutôt que dans les réserves que les hommes ont créées à l'intention des animaux sauvages. **I**